

L'ÉCOLE DANS LA LITTÉRATURE

UNE BIENVEILLANCE QUI N'OUBLIE RIEN

Dans son dernier livre *La bienveillance est une arme absolue*¹, **Didier VAN CAUWELAERT** insiste sur « *l'urgence de radicaliser la bienveillance. De la pratiquer sans peur, sans honte, sans modération et sans nuances* » comme seule réponse à « *une époque où tout se radicalise – la ruse, la haine, l'égo, le politiquement correct et même les discours humanitaires* ». Il y rend hommage à des personnes, croisées depuis l'enfance, qui ont marqué sa vie. C'est le cas de son ancien instituteur, Charles POLETTI, qui a compris très tôt l'incroyable pouvoir d'imagination du futur auteur.

“ Les cours de l'école communale, à l'époque, commençaient par une leçon de civisme, un « fait moral » que les élèves étaient invités à raconter devant le tableau noir. J'étais le principal volontaire. Là où les autres aidaient leur mère à débarrasser la table ou un aveugle à traverser la rue, je sauvais des bébés de la noyade, des femmes des griffes d'un agresseur ou des amoureux dépressifs qui voulaient se jeter d'un toit. Je testais la vraisemblance de mes fictions, en fait. Compriment ses fous rires derrière ses doigts joints, le maître d'école feignait de me croire et me donnait en exemple aux goguenards qui me traitaient de fayot. Mais M. Poletti faisait mieux encore. À mes parents inquiets de voir que j'avais toujours zéro en calcul, n'accordant aucun intérêt aux problèmes de trains qui se croisent à telle heure ou de baignoires qui se remplissent en tant de minutes, il fit valoir que lorsque je passerais en sixième, ce serait la réforme des maths modernes : on me dirait d'oublier tout ce que je sais.

Comme il ne sait rien, il oubliera plus vite que les autres. En revanche, il fait des rédactions de vingt pages et il a

une imagination débordante. Encouragez-le à écrire, au lieu de l'embêter avec les maths.

Le temps que ce merveilleux complice m'a fait gagner... Dans cette école des Magnolias, où je retourne chaque année parler de mes livres aux enfants qui m'y succèdent, la directrice, madame Hazan, m'a fait la belle surprise, en mai 2019, d'inviter mon ancien instit. Je n'oublierai jamais ce pli dans le temps, quand, cinquante ans plus tard, j'ai retrouvé dans un décor inchangé cet octogénaire au charisme intact. Comme s'il « prenait en main » sa nouvelle classe le jour de la rentrée, il a créé un lien immédiat en racontant ma passion précoce, ma capacité de travail et mes talents d'imposeur, dressant de son ancien élève un portrait aussi affectueux qu'implacable pour captiver les gamins qui le criblaient de questions. De retour dans son élément comme s'il fêtait la fin de sa retraite, Charles Poletti, avec l'énergie retrouvée d'une bienveillance qui n'oublie rien, a même réveillé en moi des souvenirs censurés, comme celui de mon premier chagrin d'amitié. »

.....
1 Éditions de l'Observatoire, 2019

